ANGERS NANTES OPERA. Diana SOH : « The Carmen Case ». Ensemble Ars Nova, Alexandra LACROIX (mise en scène) / Lucie LEGAY (direction musicale)

Et si l'on rouvrait le dossier ? Cent cinquante ans après la création de *Carmen,* Diana Soh et Alexandra Lacroix raniment le féminicide le plus célèbre du répertoire lyrique pour en faire un procès contemporain. Présenté du 1er au 6 décembre au Théâtre Graslin de Nantes, puis le 12 décembre au Grand-Théâtre d'Angers, *The Carmen Case* n'est pas une énième relecture de Bizet : c'est une plongée vertigineuse dans les zones d'ombre d'une affaire que l'opinion publique n'a jamais vraiment tranchée.

Sur scène, neuf chanteurs et l'***Ensemble Ars Nova*** font revivre les faits sous la forme d'une cour d'assises. Don José a avoué le meurtre ; mais qui est vraiment coupable ? Témoins, expertises et réquisitoires se succèdent, tandis que le public, installé à la place des jurés, est invité à peser le poids des mots et des silences. La mise en scène d'**Alexandra Lacroix**, également librettiste, transforme le théâtre en tribunal et fait de chaque spectateur un acteur de ce huis clos étouffant, où les réminiscences de l'opéra originel se mêlent aux rebondissements judiciaires.

La partition de la compositrice singapourienne **Diana Soh** ne remplace pas Bizet : elle le hante. Les airs célèbres – la *habanera*, les duos, les chœurs – resurgissent, mais distordus, colorés d'harmonies *jazz* et de timbres modernes, comme des souvenirs qui refusent de s'effacer. Ce dialogue entre passé et présent donne à *The Carmen Case* sa tension singulière : celle d'une mémoire musicale qui éclaire les mécanismes d'un féminicide, hier comme aujourd'hui.

À la direction musicale, la jeune cheffe française **Lucie Leguay** – Révélation chef d'orchestre aux Victoires de la Musique Classique 2023 – dirigera en tenue d'avocate, en véritable partie prenante du procès, et fera corps avec un spectacle total où la fosse et le plateau ne feront qu'un.

Avec ***The Carmen Case***, **Angers Nantes Opéra** ouvre une réflexion nécessaire sur la violence, la justice et la parole des victimes. Un rendez-vous immanquable pour les amateurs de musique contemporaine comme pour ceux qui croient que l'art lyrique peut encore éclairer le monde d'aujourd'hui

_____

Plus d'infos sur le site officiel d'Angers Nantes Opéra

ANGERS NANTES OPÉRA. Alexandra Lacroix nommée

directrice générale de l'ANO, dès le 1er septembre 2024 !

Suite au Jury réuni le 12 juin 2024 – et sur proposition de Mme Johanna Rolland, Maire de Nantes, Jean-Marc Verchère, Maire d'Angers, et Nicolas Dufetel, Président d'Angers Nantes Opéra – a été nommée, à l'appui de la décision formulée à l'unanimité par le comité syndical réuni le 20 juin 2024 à Nantes, Mme ALEXANDRA LACROIX, comme directrice générale et artistique désignée de l'établissement angevo-nantais, à compter du 1er septembre 2024.



Alexandra Lacroix succédera ainsi à Alain Surrans, qui fera valoir ses droits à la retraite, à compter du 1er janvier 2026. Alexandra Lacroix occupera pleinement les fonctions de directrice générale et artistique à compter du **1er janvier 2026**. Sa première saison sera celle de 2026 – 2027… (prochain entretien à venir sur classiquenews.com). Photo © Pierre-Emile Havette

Approfondir

Découvrez la nouvelle saison d'ANGERS NANTES OPERA et LIRE aussi notre **long entretien avec Alain Surrans** (juin 2024) :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-alain-surrans-directeur-general-dangers-nantes-opera-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/

_____

CRITIQUE, opéra. REIMS, Opéra de Reims, le 10 février 2024. J. MASSENET / F. MODARRESIFAR : Belboul. Les Frivolités Parisiennes / Alexandra Lacroix (conception & scénographie).

Dans le cadre de la 5ème édition du festival pluridisciplinaire de *Reims FARaway*, qui porte cette année le thème de « La Méditerranée », l'Opéra de Reims a présenté un diptyque combinant *L'Adorable Bel-Boul* de Jules Massenet et la création mondiale de la dernière pièce de la compositrice iranienne Farnaz Modarresifar : *Des Rires au Jasmin.* Au centre de ces deux œuvres, il y a la question du voile.



Dans *L'Adorable Bel-Boul* (1874) – une opérette (opéra-comique) de salon de **Jules Massenet** pour cinq chanteurs et un petit ensemble sur un livret de **Paul Poirson** et **Louis Gallet** -, la belle Zaïza perd son voile à la mosquée de Samarcande où elle vit. Hassan, qui l'aide à fuir, tombe amoureux d'elle. Ali Bazar, riche marchand et tuteur de la jeune femme, tient à marier en premier sa sœur aînée Bel-Boul, dont l'apparence est beaucoup moins gracieuse. Le derviche-tourneur Sidi-Toupi veut maintenant lui aussi épouser Zaïza. Fatime, la servante, invente alors un extraordinaire stratagème…

Cette histoire de voile, traitée en farce dans le contexte de l'exotisme très à la mode à la fin du XIXe siècle, devient un sujet extrêmement délicat dans notre société d'aujourd'hui. Mais la metteuse en scène et dramaturge **Alexandre Lacroix** a choisi de ne rien toucher à l'œuvre de Massenet, mais d'y ajouter un regard contemporain, qui plus est celui d'une

compositrice iranienne. Pour symboliser les contraintes, *L'Adorable Bel-Boul* se joue entièrement dans un cercle couvert d'un tissu élastique semi-transparent qui incarnent bien entendu le voile. Les personnages sont complètement enfermés dans cet espace étroit et hermétique, et la beauté et la laideur des deux jeunes femmes ne se voient pas. D'ailleurs, Bel-Boul est absente parmi tous les personnages ! On songe donc que tout jugement est plus ou moins arbitraire, basé sur de simples ouï-dire. **Farnaz Modarresifar** observe de l'extérieur ce qui se passe dans cette capsule étrange, et intervient de temps à autre, notamment dans la très belle scène des fleurs. En effet, le sens très significatif des fleurs dans la culture persane, également présent dans le livret, est ici pleinement mis en avant. Les fleurs reviennent d'ailleurs dans la deuxième partie avec toujours autant d'importance.

On quitte *L'Adorable Bel-Boul* avec la disparition ingénieuse du voile, Fernaz Modarresifar se donne beaucoup de peine pour faire sortir du cercle les personnages, inconscients. Maintenant, c'est elle la protagoniste de l'histoire. Sa composition, *Des rires au jasmin,* est d'abord remplie de dissonances, graves et chaotiques, qui se dissipent petit à petit. Puis, à la fin, elle fait entendre les belles et harmonieuses sonorités du santûr (ou santour), cithare de table iranienne, proche du cymbalum – dont elle est une virtuose. C'est un apaisement, une sorte de libération, et la salle soupire avec elle. Tout au long de la soirée, les poétiques vidéos en noir et blanc de **Jérémie Bernaert** – et les lumières au ton dominant de blanc – de **Flore Marvaud** complètent ces tableaux originaux.

Cette belle histoire d'un peu plus d'une heure est menée avec minutie par des musiciens issus des ***Frivolités Parisiennes***, les directeurs artistiques de l'institution rémoise. **Marion Vergez-Pascal** (Zaïza), **Angèle Chemin** (Fatime), **François Rougier** (Sidi-Toupi), **Mathieu Dubroca** (Hassan) et **Antoine**

Philippot (Ali Bazar) tiennent bien leurs rôles, vocalement très homogènes – ou le fait de les entendre tous derrière le voile, sans distinction, rend-il notre écoute plus équilibrée ? La diction, importante car l'œuvre est donnée sans sous-titrage, est agréablement distincte chez les messieurs, avec une assise solide, alors que chez les chanteuses, les mots sont quelque peu avalés par moments, autant dans les paroles dites que chantées.

Outre **Fernaz Modarresifar**, les musiciens (**Thomas Tacquet**, chef de chant et piano ; **Jean-Frédéric Neuburger**, piano ; **Mathieu Franot**, Clarinette ; **Vincent Radix**, Trombone) réalisent d'incroyables variations de timbre avec un *instrumentarium* si restreint. Placés juste devant le mur côté salle de la fosse, bien cachés ainsi des regards des spectateurs, l'espace sous la scène devient une caisse de résonance efficace, si bien que les instruments deviennent parfois un peu trop sonores par rapport au plateau. Par la beauté et l'inventivité de la scénographie et par l'ingéniosité d'associer deux regards différents sur un même objet, ce diptyque poétique mériterait d'être présenté partout et de vivre sa vie !

CRITIQUE, opéra. REIMS, Opéra de Reims, le 10 février 2024. J.MASSENET / F. MODARRESIFAR : *Belboul*. Les Frivolités Parisiennes / Alexandra Lacroix (conception & scénographie). Photos (c) Pascal Gely.

VIDEO : Alexandra Lacroix raconte « Belboul » qu'elle met en scène à l'Opéra de Reims